



HAL
open science

L'habitat de l'Antiquité tardive (v. 475- v. 650)

Jean-Christophe Tréglià

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Tréglià. L'habitat de l'Antiquité tardive (v. 475- v. 650). Michel BATS. Olbia de Provence, Hyères, Var, à l'époque romaine, Ier s. av. J.-C. - VIIe s. ap. J.-C., 9, Edisud; Centre Camille-Jullian, pp.171-177, A paraître, Etudes Massaliètes, 978-2-7449-0541-4. halshs-00497817

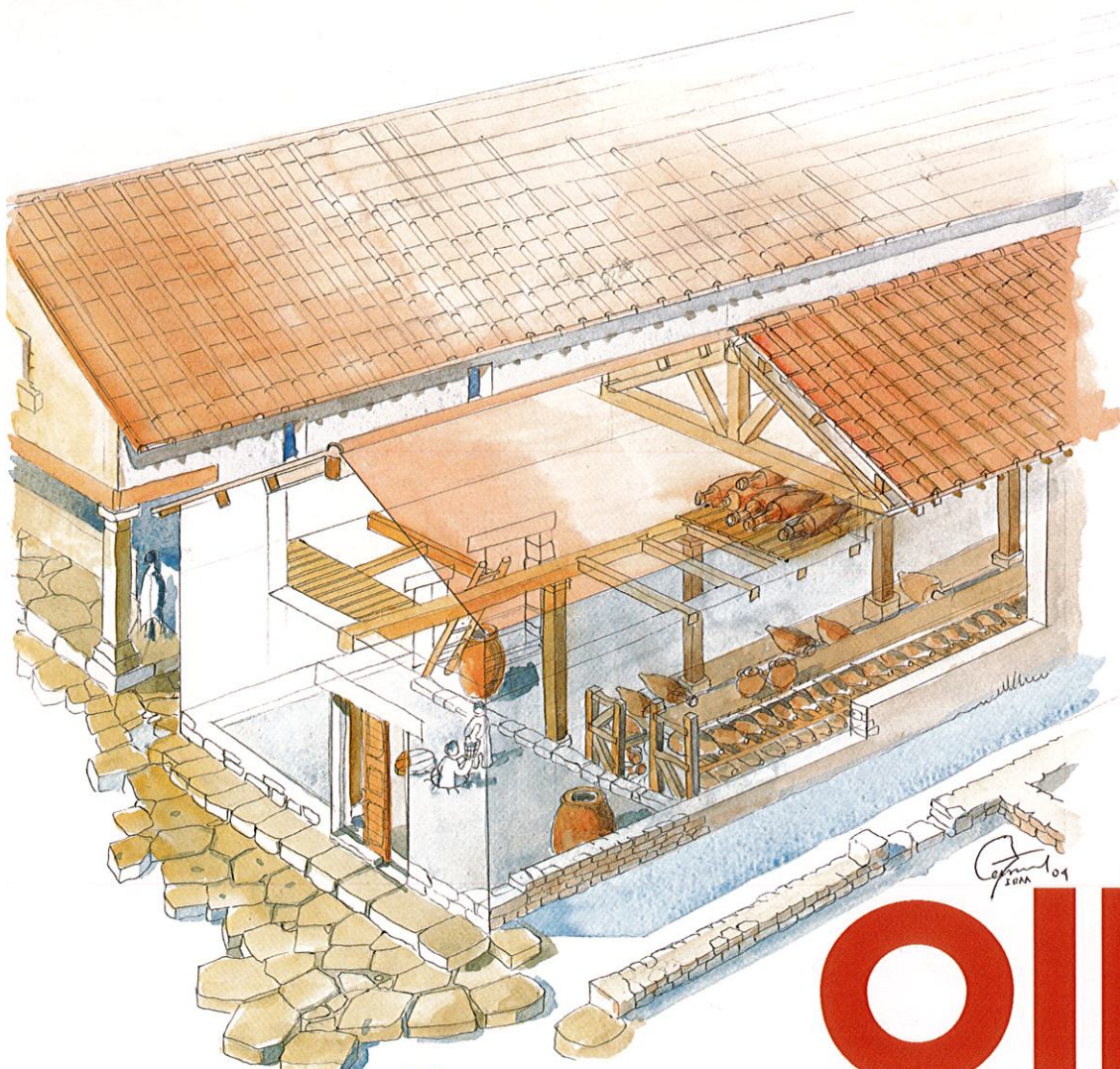
HAL Id: halshs-00497817

<https://shs.hal.science/halshs-00497817>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Olbia de Provence à l'époque romaine

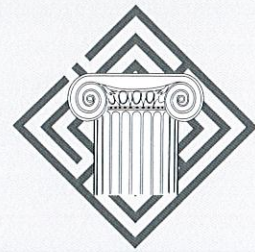


Collection
études 9
massaliètes

Éditions Édisud
Centre Camille-Jullian

La collection *Études massaliètes* regroupe des travaux monographiques, actes de colloques, ouvrages collectifs) portant sur l'histoire et l'archéologie de Marseille antique et ses rapports avec le monde gaulois.

dirigée par Jean-Paul MOREL



La collection *Études massaliètes*
entre dans la série des
Travaux du Centre Camille-Jullian

ouvrage financé

par le Ministère de la Culture et de la Communication
(Sous-Direction de l'Archéologie,
Direction régionale des affaires culturelles
de Provence-Alpes-Côte d'Azur),

par

le Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur
et la Ville d'Hyères (Var)



Direction scientifique et éditoriale de la collection

Michel BATS et Henri TRÉZINY

Mise en page Michel Bats

Comité de Rédaction

P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia,
J. Guyon, A. Hermay,
A. Hesnard, J.-P. Morel, P. Pomey,
H. Tréziny, D. Ugolini

© 2006 pour tous pays,

ÉDISUD, un éditeur de la Compagnie des éditions de la Lesse

Aix-en-Provence

& 04 42 21 61 44, Fax 04 42 21 56 20, e-mail info@edisud.com

CENTRE CAMILLE-JULLIAN,

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme

5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

réalisé par les éditions

Édisud

Aix-en-Provence

ISSN : 0986-3974 ISBN : 2-7449-0541-0
ISBN 13 : 978-2-7449-0541-4

Illustration de couverture
Restitution de l'îlot VI d'Olbia de Provence,
Aquarelle de J.-M. Gassend
(IRAA-CNRS-Aix-en-Provence)

Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine

(I^{er} s. av. J.-C. - VII^e s. ap. J.-C.)

sous la direction de

Michel Bats

avec la collaboration de

J. Andreau, A. Barbet, A. Bouet, M. Bresciani, Fr. Brien, P. Excoffon, S. D. Fontaine, E. Grau, F. Guibal, F. Hirbec, M. Leguilloux, F. Martos, T. Mukai, D. Ollivier, G. Pagès, Y. Rigoir, M. Sternberg, J.-Chr. Treglia, Fl. Verdin

collection

études
massaliètes 9

2006

Chapitre III

L'habitat de l'Antiquité tardive (v. 475 - v. 650)

I - PHASE 2 (v. 475 - v. 550)

Les modalités de l'occupation de l'espace découvert qui apparaissaient jusqu'alors différentes – au sud une zone privée liée à une maison fonctionnant sur l'îlot V et, au nord, un terrain vague (public ou prolongeant la cour privée du sud) – sont maintenant identiques. Il ne subsiste plus qu'un vaste espace ouvert à des activités qui nous échappent en grande partie, mais qui sont en rapport avec une quinzaine de fosses, plus ou moins circulaires, variées dans leur dimension (de moins d'un mètre à plus de 3 m de diamètre) et leur profondeur (de 30 cm à plus d'un mètre), mises au jour, en deux secteurs privilégiés, dans l'angle sud-ouest (fosses 6023, 6024, 6028, 6217, 61024) et surtout dans la partie centrale de l'îlot VI, à l'emplacement de l'ancien entrepôt (fosses 61045, 61057, 61058, 61069, 61070, 61073, 61074, 61082, 61093). Les maisons qui fonctionnaient encore sur les îlots II et V sont abandonnées ; l'angle du mur 6051 est détruit par la fosse 61074.

Au sein de la phase 2, il nous a paru nécessaire de distinguer le niveau d'accumulation 61055 de l'ensemble des fosses retenues pour cette étude (fosses 61045-61057-61058-61074). En effet, l'ensemble 61055 correspond non seulement au niveau de circulation à partir duquel les fosses ont été creusées mais également au sédiment accumulé autour des fosses durant leur utilisation. Ces deux séquences interviennent sur un très court laps de temps, peut-être une ou deux décennies.

1. Les fosses

La plupart des fosses sont creusées à partir d'une couche de remblai et d'accumulation, l'US61055 dont l'interface supérieure correspond à un niveau de circulation. Au-delà de ce niveau d'ouverture, le creusement des fosses a entamé plusieurs niveaux liés à la destruction et à l'abandon de l'entrepôt à partir de la seconde moitié du I^{er} s. et même détruit une partie du sol de terre battue de l'entrepôt (US61096) et les couches sous-jacentes, parfois jusqu'au substrat.

Toutes les fosses de la zone centrale sont scellées par un niveau de terre brune (61046 et 61049), ultime séquence de la stratigraphie dans cette zone.

1.1. Les fosses du sud-ouest

Fosse 6217

Fosse circulaire dans sa partie supérieure, se terminant en ovale. Profondeur : environ 80 cm. Remplissage de terre noirâtre, très organique, cailloux, céramique.

Fosse 6023

Fosse de petite dimension (environ 80 cm de diamètre) comblée de terre argileuse contenant quelques fragments de céramique.

Fosse 6024

Fosse subcirculaire, accolée à la fosse 6023, d'environ 2 m de diamètre, peu profonde (30 à 40 cm), signalée en surface par une tache cendreuse gris foncé ; la partie supérieure est comblée d'une terre cendreuse contenant peu de mobilier, au-dessus d'un remplissage de cailloux et de céramique (nombreux fragments d'amphores). Le fond est argileux, lissé.

Fosse 6028

Fosse (de petite dimension ?) occultée en grande partie par l'arrêt de la fouille au sud-ouest.

Fosse 61024

Grande fosse située à l'extrémité sud-ouest de l'îlot VI. Comblement unique (61025) constitué d'un très grand nombre de fragments de tuiles mêlés dans un sédiment sombre.

1.2. Les fosses de la zone centrale

Fosse 61045 (US61045)

Creusée à partir du remblai 61055, la fosse 61045 a entamé une portion du mur ouest de limite de l'îlot VI (mur 61328) (Fig. 2). Le fond et les parois de la fosse présentent des traces de rubéfaction. Outre un matériel céramique abondant, son remplissage unique (US61045) est composé de quelques blocs de pierre et de fragments de tuiles.

Fosse 61057 (US61057 ; 61080 ; 61087) (Pl. XII)

A l'instar de la fosse précédente, la fosse 61057 est creusée à partir de la surface du remblai 61055. Son com-

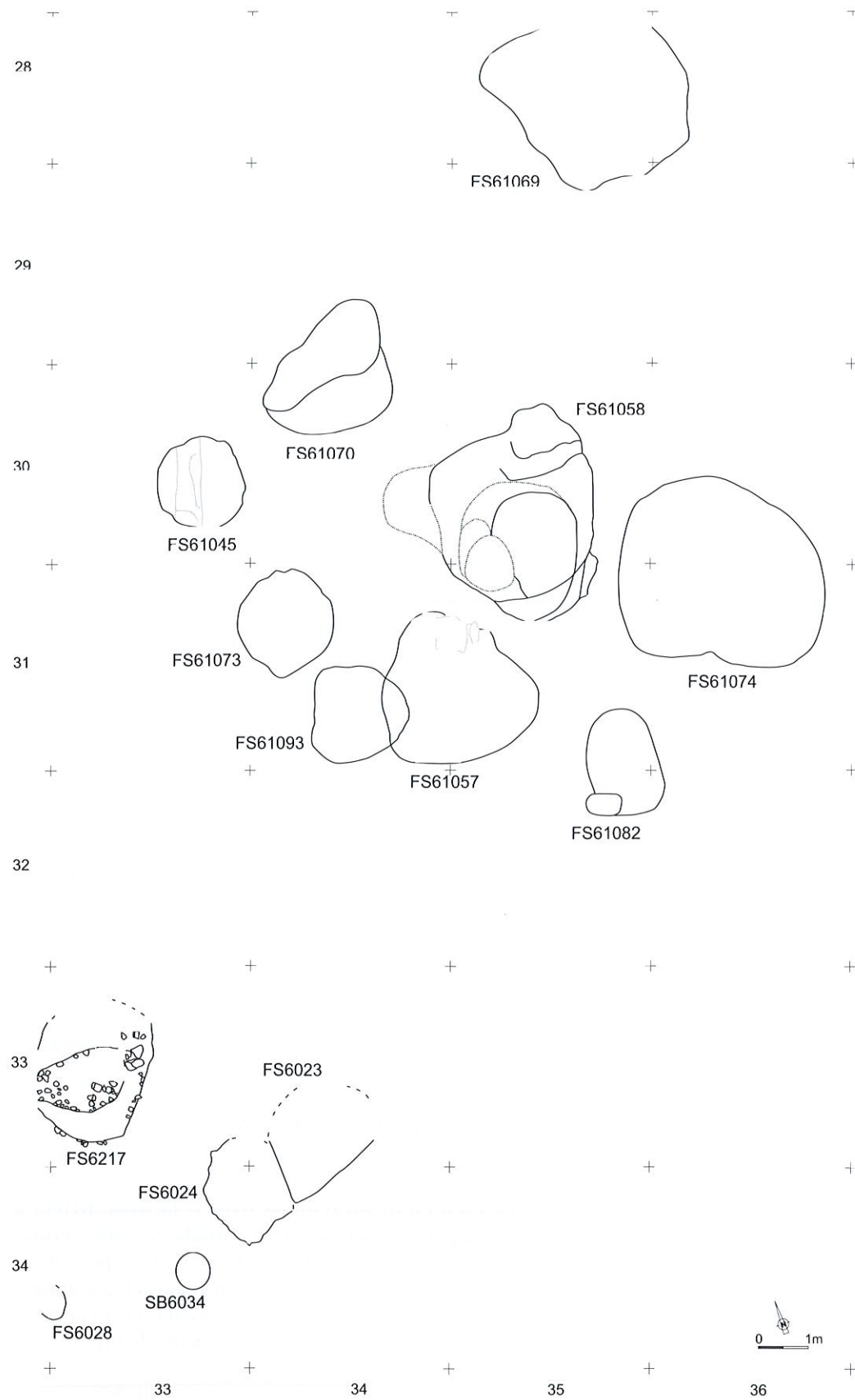


Fig. 1 – L'espace de l'îlot VI à la phase 2.

blement est constitué de trois remplissages successifs : les US61087 ; 61080 ; 61057. Elle a été recoupée, à l'ouest, par la fosse 61093.

US61087 : Ce premier remplissage correspond à un lit très dense de petits blocs de pierre de calibre homogène tapissant le fond de la fosse et sur lequel repose un sédiment argileux, contenant des graviers (quartz roulé) et de la cendre. La fonction de ce radier de pierres reste difficile à établir mais paraît toutefois se rattacher à la fonction initiale de la fosse.

US61080 : Par la suite un remplissage fin (absence de blocs et de pierres) recouvre 61087. Ce dépôt mêle différents sédiments (limons, gravier, sable, cendre) et des parties argileuses issues des parois et comme précédemment une forte proportion d'os et de coquillages.

US61057 : Sur 61080, l'US61057 correspond à l'ultime niveau de remplissage qui occupe les deux tiers du volume total de la fosse. Il s'agit vraisemblablement un fois encore d'un niveau de dépotoir très riche en faune et ichtyofaune, en cendre et en charbons et, vers le sommet, une alternance de coquilles de grande nacre posés à plat et de terre meuble, comme dans la fosse 61074.

Fosse 61058 (US61058 ; 61063 ; 61065 ; 61066 ; 61081 ; 61088 ; 61089 ; 61090) (Fig. 4)

Au nord de la fosse 61057, la fosse 61058 occupe une grande partie de l'espace central. Elle est creusée à partir de 61055 et son utilisation paraît avoir



Fig. 2 – Fosse 61045 (vu de l'est).

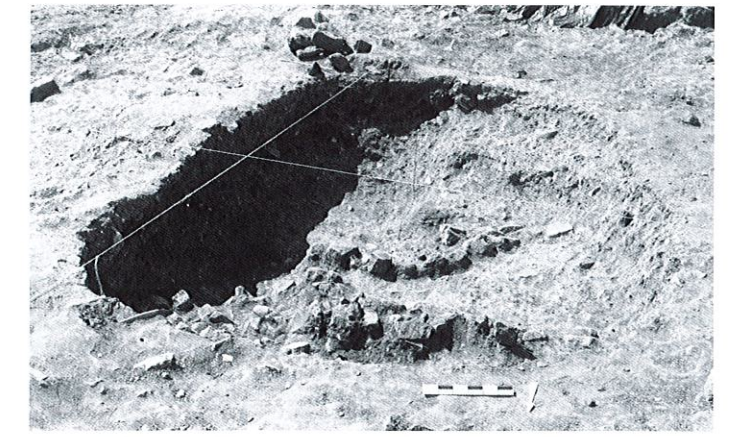


Fig. 3. – Fosse 61070 (vu du nord).

été très longue. Immédiatement après son creusement et une première utilisation qui nous échappe, un petit foyer aménagé à l'aide de pierres (US61090) s'installe en son centre. Ce foyer est par la suite recouvert par une couche d'accumulation (US61088) limitée au quart sud-ouest de la fosse. Un niveau argileux (US61089) ennoyant les pierres du foyer se superpose à 61088 et correspond peut-être à l'effondrement des parois de la fosse.

US61081 : Sur 61089, ce premier remplissage peu épais de limons, de sable et de cendre est mêlé de blocs de pierre et de fragments d'os.

US61066 : Couche meuble de limons et de sable, très proche de 61081 à laquelle elle se superpose.

US61065 : Mince niveau de gravier et de quartz roulé de module homogène (= sable de plage trié, calibré) recouvrant l'US61066.

US61063 : Ce remplissage se distingue des précédents par la forte proportion de scories de fer qu'il livre en association avec de nombreux fragments de tuiles.

US61058 : A l'instar de la fosse 61057, l'ultime séquence du comblement, recouverte par 61046, correspond à plus de la moitié du volume total de la fosse. Il s'agit d'une couche de sable, de limons et de cendre assez meuble contenant outre un très abondant matériel céramique, des os, des coquillages et une grande quantité de déchets de poissons.

Fosse 61069

Fosse subcirculaire (4 m x 3,50 m pour 40 à 60 cm de profondeur), en partie coupée par les fouilles anciennes, dont le fond est constitué par le sol de béton de la pièce 9. Le remplissage comprend d'abord de nombreuses pierres de taille moyenne, quelques fragments de tuile et des charbons, recouverts d'une terre noirâtre contenant des os, de la céramique et un peu de cendre.



Fig. 4 – Fond de la fosse 61058 avec le foyer 61090 (vu du sud-ouest).

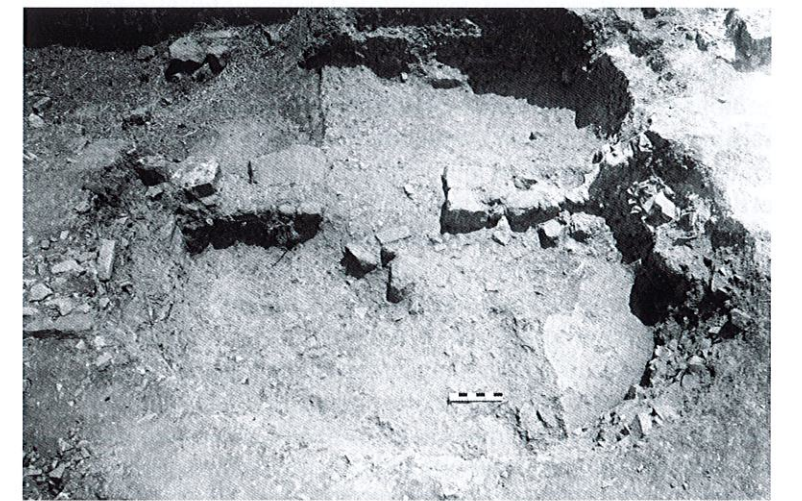


Fig. 5 – Fond de la fosse 61074 (vu de l'ouest).

Fosse 61070

Fosse subcirculaire de taille moyenne (2,50 x 2 m), remplie d'une terre pulvérulente, très cendreuse, gris à noir, avec peu de cailloux, quelques fragments de tuile et un mobilier céramique rare (Fig. 3).

Fosse 61074 (US61074 ; 61078) (Fig. 5)

A l'ouest de la fosse 61058, la fosse 61074 constitue la plus grande des fosses de l'îlot VI (diamètre : environ 4 m). Après son creusement à partir de l'US61055 et une première utilisation indéterminée de très courte durée marquée par des parois d'argile rubéfiée, le comblement de la fosse s'opère en deux phases : US61078 puis 61074.

US61078 : Cette couche argileuse inclue des blocs de pierres, des os et des coquillages. On observe dans la moitié ouest de la fosse une alternance de placages argileux et de coquilles de grande nacre. L'interface supérieure se caractérise par une surface argileuse damée et par la présence de coquilles de grande nacre posées à plat.

US61074 : Sur 61078, le second remplissage 61074 est composé de terre noirâtre, pulvérulente, très chargée en matières organiques, en os et coquillages, notamment encore de coquilles de grande nacre. Il livre par ailleurs une grande quantité de scories de fer. Il est scellé par la couche de terre 61046.

Fosse 61082

Fosse ovale, peu profonde comportant au sud une excroissance remplie de cendre et de charbons pulvérulents ; la fosse elle-même est comblée de terre avec de nombreuses pierres et céramiques.

1.3. Liaisons entre les fosses 61045-61057-61058-61074

Le travail de recollage des céramiques a permis de mettre en évidence l'existence de relations entre le remplissage des différentes fosses (Fig. 6).

La fosse 61045 paraît devoir être dissociée de l'ensemble des fosses 61057-61058-61074, notamment en raison de son comblement unique. Il n'a pas été possible en effet de déceler le moindre collage entre la fosse 61045 et les trois autres. En revanche la fosse 61057 livre un grand nombre de collages avec la fosse 61058, elle-même liée à la fosse 61074.

Par ailleurs, à l'exception de l'US61080 liée à l'US61058, il ne semble pas y avoir d'incohérence stratigraphique entre ces remontages. La plupart des collages entre les fosses s'opèrent en effet à partir de l'US la plus récente, qui clôt le comblement. Il semble bien que ces trois fosses, au demeurant très proches les unes des autres, aient été définitivement comblées à la même époque.

Par contre, l'isolement de la fosse 61045 et son comblement unique et rapide en font un ensemble stratigraphique indépendant.

Après le creusement et la première utilisation des fosses, ces dernières restent probablement inutilisées pendant une très courte durée. Les occupants des lieux décident par la suite de niveler le terrain. A l'exception de la fosse 61045, le comblement s'opère systématiquement par plusieurs phases de remplissage assez rapprochées qui mêlent aux rejets domestiques, des déblais plus anciens. Comme nous le verrons dans la partie consacrée à l'étude des céramiques et à la datation du contexte, la durée de fonctionnement des fosses, depuis leur creusement jusqu'à leur ultime comblement, paraît relativement courte.

1.4. Composition de l'effectif des fosses 61045-61057-61058-61074

Avec plus de 2880 tessons, la fosse 61058 est la plus riche de l'ensemble. Elle représente en effet 39,26 % de la totalité du matériel étudié. La fosse 61074, dont les dimensions sont proches de celles de la fosse 61058, n'en représente pour sa part que 9,78 %. En revanche, le matériel de la fosse 61045, la plus petite des fosses étudiées, correspond à 13,5 % du matériel total. Il ne semble donc pas y avoir de rapport entre la taille de la fosse et la quantité du matériel qu'elle livre. Au sein de ce matériel, les céramiques résiduelles occupent une place importante.

Les céramiques résiduelles représentent entre 25,9 % (fosse 61074) et 45,1 % (fosse 61058) du matériel. Ce taux élevé s'explique par la densité de l'occupation de l'espace sur une très longue durée (IV^e s. av. J.-C. - VII^e s.). Il tient aussi à la nature particulière des remplissages constitués de rejets domestiques tardifs et de dépôts plus anciens, probablement des déblais présents dans les environs immédiats de l'îlot VI. Nous avons vu que le creusement des fosses a également entamé plusieurs niveaux de remblais antérieurs très riches en matériel céramique. Une

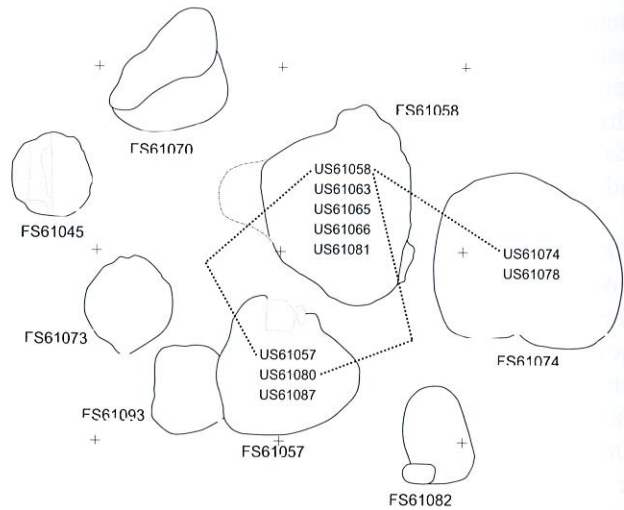


Fig. 6 – Liaisons inter-fosses.

partie de ce dernier a pu avoir été introduit à l'intérieur des fosses au moment de l'effondrement des parois.

On note également que plus de la moitié du matériel résiduel correspond aux céramiques communes à pâte claire (59,4 %), productions locales (notamment produites dans la région du bassin de l'Argens) très actives entre le I^{er} et le III^e s. Les récentes fouilles de la villa maritime de l'anse de Port-Issol sur la commune de Sanary (Var) ont révélé l'existence d'un atelier dont l'activité se maintient vraisemblablement jusque durant les premières décennies du IV^e s.

Cette production, qui livre encore quelques individus engobés, parfois estampés, est sans aucun doute marginale. L'examen des communes à pâte claire réalisé avec l'aide de M. Pasqualini a permis d'isoler des formes qui n'appartiennent pas au répertoire typologique classique ; mais il reste difficile, en l'absence d'éléments de comparaisons, d'attribuer avec certitude ces individus à une production de pâtes claires tardive. C'est pourquoi, bien que cela puisse tendre à augmenter la part de l'ensemble du matériel résiduel, nous avons pris le parti de ne pas les dissocier de l'ensemble des pâtes claires classiques.

1.5. La fonction initiale des fosses. L'hypothèse des fonds de cabanes

Une partie des fosses de l'îlot VI, notamment les plus petites assurent très probablement, dès leur creusement, une fonction de dépotoir (6028, 61070, 61073, 61082). Leur comblement souvent unique étaye cette hypothèse. En revanche, la présence de divers aménagements à l'intérieur des autres excavations suggère que leur utilisation comme fosses à détritus n'intervint que dans un second temps.

Plusieurs fosses possèdent en effet des parois d'argile lissée et rubéfiée (fosses 6024, 61045, 61058, 61074), d'autres un fond soigneusement empierré (61057) ou couvert, par endroit, de grandes coquilles de *Pina Nobilis* posées à plat (61057, 61074), d'autres encore un niveau cendré qui présente les caractères de curages de foyer (61057, 61069). La fouille a par ailleurs mis en évidence, au centre de la fosse 61058, la présence d'un foyer (61090) aménagé à l'aide de pierres. Un autre foyer pourrait avoir été installé au fond de la fosse 61074. Notons également que le creusement de la fosse 61069 et de la fosse 61074 a été semble-t-il volontairement interrompu au contact du sol de béton de tuileau de la phase 6, sans l'entamer.

Le comblement de certaines fosses livrent une grande quantité – plusieurs kilos – de scories de fer, associées dans l'une des fosses (fosse 61056) à des fragments de creusets. Si tous ces éléments évoquent directement l'activité métallurgique, aucune structure liée à cette activité n'a cependant pu être mise en évidence.

La forme grossière de ces excavations, leur concentration loin de toute construction bâtie apparente, la rubéfaction des parois et la présence de nombreux kilos de scories métalliques extraits de certaines d'entre-elles (61058, 61074) plaident à première vue en faveur d'une fonction liée à l'artisanat du fer. Or ces scories proviennent principalement des niveaux du dépotoir qui marquent la seconde phase d'utilisation des fosses, où elles sont mêlées à une grande quantité de rejets domestiques (faune, ichtyofaune, céramiques, gravats). Rien n'exclut évidemment que ces scories ne soient résiduelles, à l'instar de la forte proportion de céramiques des niveaux du dépotoir, et qu'elles ne témoignent en réalité d'une activité métallurgique antérieure. Les dimensions importantes des plus grandes fosses interdisent toutefois l'hypothèse d'installations destinées à la transformation du minerai (grillage ou réduction). G. Pagès a d'ailleurs démontré que ces déchets correspondent exclusivement à des scories de forge (Ollivier *et al.* 2005, 157-158). Les empièvements, les niveaux de cendre et d'argile lissés ainsi que les placages de coquilles de naces suggèrent par ailleurs des aménagements destinés à assainir le fond des fosses. L'irrégularité des traitements apportés et les dimensions de ces structures excavées écartent la piste de silos.

Ces caractéristiques accréditent plutôt l'hypothèse, suggérée très tôt par les fouilleurs, de fonds de cabane. Cette proposition ne peut bien évidemment s'appliquer qu'aux plus grandes excavations (61069, 61057, 61058, 61074). On constate que ce sont précisément celles qui livrent la plupart des aménagements intérieurs évoqués plus haut. On pourrait s'étonner, pour un tel usage, des dimensions exiguës des fosses concernées. Les travaux de J. Chapelot et de R. Fossier ont mis en évidence, à partir d'une documentation septentrionale, l'existence de modèles régionaux de formes et d'agencement très disparates. Leur typologie admet, aux côtés de vastes unités structurées obéissant vraisemblablement à des exigences métrologiques, des types de structures excavées plus petites, plus simples et plus irrégulières dans leur organisation (Chapelot, Fossier 1980, 116-135). Il s'agit le plus souvent d'installations de faible profondeur (entre 25 cm et 1 m) pour une surface comprise entre 5 et 10 m². Chapelot et Fossier insistent également sur la faiblesse de la documentation pour le sud du continent européen tout en reconnaissant que cette absence résulte peut-être dans ce domaine de la rareté des données de fouilles, mais aussi de la permanence, sur la bordure méditerranéenne, de l'usage de la pierre dans la construction. Or on doit à A. Vigil-Escalera Guirado la récente découverte, en Espagne, de fonds de cabanes ovales d'époque wisigothique qui offrent des dimensions et des aménagements comparables aux plus grandes fosses de l'îlot VI (Vigil-Escalera Guirado 2000, 230, Fig. 8).



Fig. 7 – L'espace de l'îlot VI à la phase I.

Il convient de noter qu'à Olbia, l'absence totale de trous de poteaux dans la périphérie immédiate des grandes fosses semble jouer en défaveur de l'hypothèse avancée. J. Chapelot et R. Fossier suggèrent néanmoins que de telles installations ne requerraient pas nécessairement de puissantes superstructures, propres à laisser un négatif nettement repérable à la fouille. C'est le cas notamment de quelques-unes des cabanes du site de Mucking (Grande-Bretagne), où les excavations peuvent parfois correspondre à des caves séparées du niveau de surface par un plancher en bois. C'est vraisemblablement ce type de structure qui a été récemment découvert par L. Schneider sur l'habitat perché du Roc de Pampelune (Hérault). Rien ne permet toutefois de rattacher les grandes fosses d'Olbia à ce dernier modèle.

Une question demeure. Celle de la fonction de ces fosses. Pour Chapelot et Fossier, ces excavations aménagées correspondraient principalement à des pièces annexes de l'habitat destinées à l'hébergement de la domesticité servile ou au parcage du cheptel. Elles pourraient également avoir été dédiées à une activité artisanale : forge, tissage, fromagerie, travail du cuir. Leurs propositions s'appuient pour ce dernier point sur un ensemble de références ethnographiques contemporaines et sur des exemples de sites où les zones d'habitat ont clairement été repérées et distinguées du reste des installations.

A ce jour, l'habitat tardif d'Olbia demeure insaisissable. Les rares données stratigraphiques disponibles permet-

tent au mieux de dater les quelques constructions en pierre sèche de la zone 41, découvertes par J. Couptry, du premier quart du V^e s. La longue galerie aménagée à l'ouest de l'îlot II, sans doute durant la seconde moitié du III^e s., ne paraît pas non plus avoir survécu au-delà du début du V^e s. Seuls quelques tronçons de murs "tardifs", repérés au sud de l'îlot VI, suggèrent la présence éventuelle, sur le bord de mer, d'un espace dévolu à l'habitat.

Jusqu'à la vérification de cette hypothèse, un doute subsiste et l'on peut se demander si, en réalité, les difficultés que nous rencontrons à préciser la forme et l'organisation de l'habitat tardif ne procèdent pas tout simplement, dans le cas d'Olbia, de notre résistance à accepter l'éventualité d'un habitat léger, campement sommaire, concept évidemment peu conforme aux modèles que l'on observe habituellement en Gaule méditerranéenne.

II. PHASE 1 (550-650)

Cette ultime séquence revêt un intérêt particulier car illustre la continuité de l'occupation du site au-delà du début du VII^e s.

1. Phase 1a (fin du VI^e s.-début du VII^e s.)

Un épais niveau de remblai (US61046) scelle l'ensemble des fosses et le niveau d'accumulation 61055 (Fig. 8). Cette séquence, proche des niveaux de surface remaniés par les travaux aratoires, est polluée par quelques intrusions médiévales et modernes (vase émaillée à décor vert et brun, céramique commune glaçurée du XVI^e s.).

Les restes des murs 6051, 6035 et 6010 sont détruits. Les gravats provenant de leur destruction – quelques pierres, et surtout du mortier de chaux et des fragments de *tegulae*, voire des morceaux entiers de murs – sont étalés volontairement et, d'une manière relativement régulière, dans la partie est et sud de l'espace, au voisinage des murs. Il s'agit des unités stratigraphiques 6003, 6007 et 61002. Cette zone de l'îlot VI, quoiqu'il n'y subsiste désormais aucun mur, est encore fréquentée pendant un certain temps. Dans la partie ouest de l'ancien îlot, il n'y a pas eu d'épandages de gravats, mais constitution d'un remblai de terre mêlée de très nombreux fragments de céramique (6006 et 61003).

2. Phase 1b (milieu du VII^e s.)

La fin de l'occupation se lit à travers des traces très légères d'une fréquentation : structure de pierre SB61114, au nord et, au sud, foyers sur des tessons posés à plat (6004), foyer simple (61004), petit foyer/fosse à détrit-

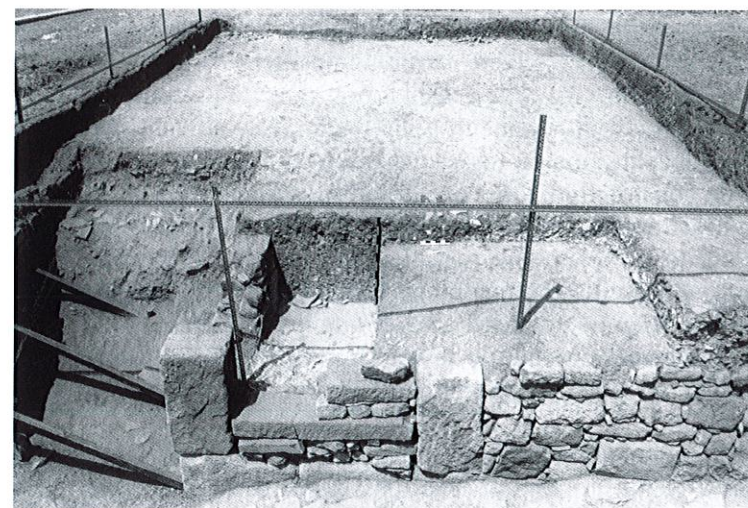


Fig. 8 – Niveau de circulation au sud de l'îlot à la phase I (1982).

Fig. 9 – Phase 1b.
Base en pierres
SB6218.

(6005), four à pain (6009), trous de pieux, base de pierre (SB6218) (Fig. 9), mais aussi par le creusement d'une énorme fosse dépotoir 6011 dans le remblai 61046.

III. CONCLUSION

Peu d'éléments permettent à ce jour de restituer les formes de l'habitat des derniers siècles de l'Antiquité. Les seuls vestiges apparents se situent à l'extrême quart sud-est du site, sur l'arasement du rempart hellénistique. Il s'agit d'un ensemble de cases en pierre sèche, installé à l'intérieur d'un vaste bâtiment dévolu durant les siècles précédents à une activité agricole ou à du stockage.

Cet habitat ne paraît toutefois pas survivre au premier quart du V^e s. Jusqu'à cette date, les traces d'un habitat tardif paraissent s'étendre jusqu'à l'ancien quartier du carrefour central où plusieurs cuves maçonnées, adossées aux murs de façade de l'îlot XVIII, furent découvertes par J. Couptry. Cette présence s'estompe à l'approche du rempart ouest au-delà duquel plusieurs tombes paraissent marquer, le long de la voie qui rejoint au nord l'ancien *oppidum* de Costebelle, la permanence de la vieille nécropole. Durant les décennies suivantes, l'apport d'épais niveaux de remblais composés d'une forte proportion de

déchets domestiques trahit la formation, dans la zone 41, d'un vaste espace ouvert, jardin ou potager.

A l'emplacement de l'ancien îlot VI cette présence se manifeste essentiellement, à partir du siècle suivant, par une concentration de fosses dissociées à première vue de toute construction bâtie. L'existence d'un habitat plus au sud, à l'emplacement de l'ancien complexe thermal du front de mer demeure hypothétique, comme la permanence de la villa établie durant le haut Empire au nord-est du site. Rien ne permet d'assurer que le seuil découvert à la limite méridionale de la fouille de l'îlot VI assurait, comme on le supposait initialement, l'accès vers un bâtiment.

L'occupation du siècle suivant est tout aussi indéfinissable. Seule la zone 41 livre les restes d'un mur épais construit sans liant à l'aplomb du rempart ouest où le relief est marqué par une forte déclivité. On serait tenté de voir dans ces deux assises de blocs récupérés, qui semblent se prolonger vers le nord, la base d'un mur défensif superposé, à l'instar de quelques-unes des fortifications régionales de l'Antiquité tardive, au rempart d'origine (Saint-Blaise, Marseille/Bourse...). La rareté des traces d'habitat suggère cependant qu'il s'agit plus probablement d'un mur de terrasse.

On ne perçoit donc plus dès le second quart du V^e s. le moindre indice d'habitat, si modeste soit-il. Dès le premier tiers du VI^e s., dans l'îlot VI comme dans la zone 41, la pérennité de l'occupation du lieu, incontestablement illustrée par une abondance de céramiques, n'est en revanche matérialisée que par de très rares structures bâties. Ce constat suggère qu'il faut peut-être rechercher ici une forme d'habitat différente. On est en droit de s'interroger si, dans ce contexte, les grandes fosses découvertes dans l'îlot VI, dont on ignore la fonction première (à laquelle est attachée un ensemble d'aménagements :

foyer, parois rubéfiées, empièchement), ne pourraient pas en réalité correspondre initialement à des fonds de cabanes ?

L'hypothèse est tentante mais reste difficile à vérifier dans notre région où les usages de la construction puisent durant toute l'Antiquité tardive au réservoir des traditions techniques de la pierre maçonnée héritées des siècles précédents. Cette suggestion trouve tout au plus un secours dans les travaux récemment publiés en Espagne autour de la découverte d'un ensemble conséquent de fonds de cabanes d'apparence semblable aux fosses de l'îlot VI.

Qu'elle prenne la forme d'un modeste agrégat de cabanes ou de constructions plus élaborées -dont l'essentiel des vestiges aurait jusqu'à présent échappé aux fouilleurs- cette présence humaine entretient dans le paysage de l'Antiquité tardive le souvenir de l'étape maritime instituée quelques dix siècles plus tôt par les négociants marseillais. Il n'est pas impossible que les habitudes d'escale aient d'ailleurs survécu à la disparition, au tournant du III^e s., de la *vicinia* des Olbiens, supplantée par l'essor voisin du port de Telo Martius.

Une grande partie de la réponse appartient peut être aux paléo environnementalistes auxquels ont été notamment d'avoir récemment démontré, à l'appui de carotages sous-marins et de prospections réalisées par le DRASSM, que l'installation, à cet endroit de la côte, de la colonie marseillaise paraît avoir été motivée en partie par la présence d'une lagune navigable comprise entre les deux cordons sableux qui constituent le tombolo de Giens (Long, Vella 2003, 165-173). La localisation des graus qui permettaient l'accès à cette lagune apporterait peut-être quelques éléments de réponse. Il serait particulièrement intéressant de vérifier, par exemple, si la date de leur colmatage coïncide avec l'apparition, à terre, des signes annonciateurs du déclin de la *vicinia*.

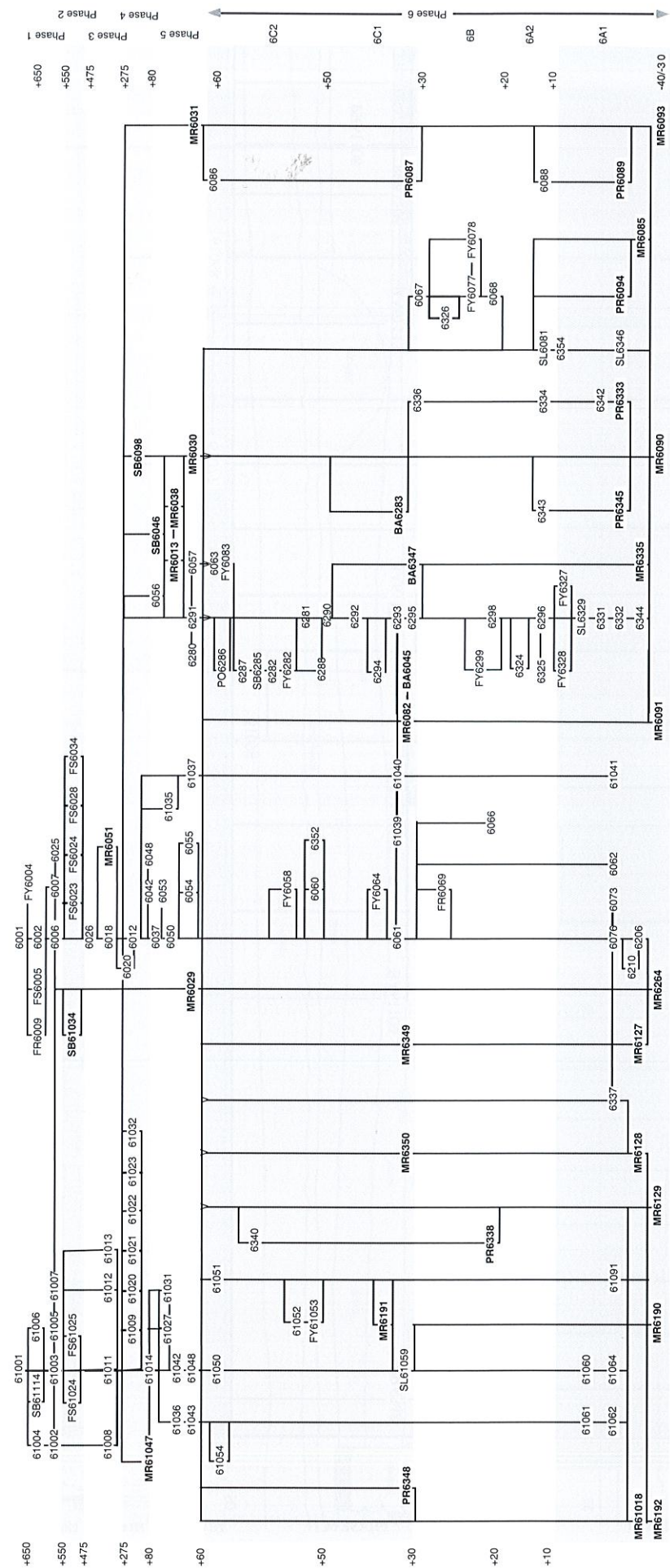


Diagramme stratigraphique et chronologique de la zone 6.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Adam 1984** : ADAM (J.-P.) – *La construction romaine. Matériaux et techniques*. Paris, 1984.
- Alaimo, Montana 2003** : ALAIMO (R.), MONTANA (G.), *Scienza e archeologia : le analisi archeometriche*. In : Santoro Bianchi *et al.* 2003, 52-55.
- Alarcão, Etienne 1968** : ALARCAO (J. DE), ETIENNE (R.) – Vidros romanos de musues do Alentjo e Algarve. *Conimbriga*, 7, 1968, 1-48.
- Aldini 1978** : ALDINI (T.), Anfore foropiliensi, *ArchCl*, XXX, 1978, pp.236-245.
- Alfödi 1951** : ALFÖDI (A.) – Römische Porträtmedaillons aus Glas, *UrSchweiz*, 15, 1951, 66-80.
- Alfonsi 2003** : ALFONSI (H.) – L'épave de Porticcio. *Bilan Scientifique du DRASSM*, 2003, 99.
- Alfonso 1990** : ALFONSO (G.) – *Fouille du Pavillon Saint-Louis à Autun. Étude du bâtiment ouest : quelques informations sur le centre d'Autun antique*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence, 1989.
- Amar, Liou 1984** : AMAR (G.), LIOU (B.) – Les estampilles sur amphores du golfe de Fos. *Archaeonautica*, 4, 1984, 145-211.
- Amouretti 1986** : AMOURETTI (M.-C.) – *Le pain et l'huile. De l'aire au moulin*. Besançon, 1986.
- Amrein 2001** : AMREIN (H.) – *L'atelier de verriers d'Avenches : l'artisanat du verre au milieu du I^{er} s. apr. J.-C.* Lausanne, 2001 (Cahiers d'Archéologie Romande, 87).
- André 1981** : ANDRÉ (J.) – *L'alimentation et la cuisine à Rome*. Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- André 1987** : ANDRÉ (J.) trad. – *Apicius, L'art culinaire*. Paris, Les Belles-Lettres, 1987 (Coll. Budé).
- Andreau 1997** : ANDREAU (J.) – La vicinia d'Olbia. *REA*, 99, *Mélanges J. Coupry*, 1997, 463-474.
- Aoygi et al. à paraître** : AOYAGI (M.), MUKAI (T.), SUGIYAMA (C.), *Céramique de l'Antiquité tardive d'un site de Somma Vesuviana*. In : 2nd Conference on Late Roman Coarse Wares, *Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean : Archaeology and Archaeometry*. Aix-en-Provence-Marseille-Arles, 2005. À paraître 2006 (BAR Int. Series).
- Aquilué i Abadias 1989** : AQUILUÉ I ABADIAS (X.) – Terra Sigillata africana. In : *Un abocador del segle V d. C. en el forum provincial de Tàrraco*. Tarragona, 1989, 123-155.
- Arcein 1987** : ARCELIN (P.) – L'habitat d'Entremont. Urbanisme et modes architecturaux. In : *Archéologie d'Entremont au Musée Granet*. Aix-en-Provence, 1987, 51-101.
- Ardisson et al. 2005** : ARDISSON (S.), BOTTE (M.), CAVASSA (L.), EXCOFFON (P.), GARCIA (H.), PASQUALINI (M.), ROUCOLE (S.) – Fréjus. Le Jardin d'Ariane/Le Suveret. *BSR PACA 2004, 2005*, 204-206.
- Arlaud et al. 1998** : ARLAUD (C.), BERTRAND (E.), LAUBENHEIMER (F.), LUROL (J.-M.) – Un vide sanitaire rue Chilbert à Lyon. In : Laubenheimer dir. 1998, 193-204.
- Arnal et al. 1974** : ARNAL (J.), MAJUREL (R.), PRADES (H.) – Le port de Lattara, Lattes, Hérault. Bordighera-Montpellier, 1974.
- Arthur 1994** : ARTHUR (P.) dir. – *Il complesso Archeologico di Carminiello ai Mannesi*. Napoli (Scavi 1983-1984). Napoli, Congedo Editore, 1994.
- Arveiller, Nenna 2000** : ARVEILLER (V.), NENNA (M.-D.) – *Musée du Louvre, les verres antiques I- Contenants à parfum en verre moulé sur noyau et vaisselle moulée, VII^e avant J.-C. - I^{er} apr. J.-C.* Paris, 2000.
- Atlante I** : CARANDINI (A.) dir., ANSELMINO (L.), PAVOLINI (C.), SAGUI (L.), TORTORELLA (St.), TORTORICI (E.) – *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel bacino del Mediterraneo (medio e tardo impero)*. Roma, 1981 (Enciclopedia dell'Arte Antica).
- Audouze 1987** : AUDOUZE (F.) – Foyers et structures de combustion domestiques aux âges des Métaux. In : *Nature et fonction des foyers préhistoriques*. Actes du colloque international de Nemours. Nemours, 1987.
- Ballet et al. 2003** : BALLETT (P.), CORDIER (P.), DIEUDONNE-GLAD (N.) dir. – *La ville et ses déchets dans le monde romain : rebuts et recyclages*. Actes du colloque de Poitiers, 2002. Montagnac, M. Mergoïl, 2003 (Archéologie et Histoire Romaine, n° 10).
- Barbet 1985** : BARBET (A.) – *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*. Paris, 1985.
- Barbet 1992** : BARBET (A.) – Peintures murales en relation avec la fonction des pièces en Gaule. Bâtiments religieux, publics ou commerciaux, habitat privé. In : *Proceeding of the Fifth International Congress on Ancient Wall painting*. Amsterdam, 1992.
- Barone 1986** : BARONE (R.) – *Anatomie comparée des animaux domestiques, I. Ostéologie*. Paris, 1986.
- Barraud et al. 1998** : BARRAUD (D.), BONIFAY (M.), DRIDI (F.), PICHONNEAU (J.-F.) – L'industrie céramique de l'Antiquité tardive. In : BEN HASSEN (H.) dir., MAURIN (L.) dir., *Uthina (Oudhna), La redécouverte d'une ville antique de Tunisie*. Bordeaux-Paris-Tunis, Ausonius-Publications, 1998, 139-167 (Mémoires 2).
- Barraud, Maurin 1996** : BARRAUD (D.), MAURIN (L.) – Bordeaux au bas Empire. De la ville païenne à la ville chrétienne (IV^e-VI^e siècles). *Aquitania* 14, 1996, 35-53.
- Bass, Van Doorninck 1971** : BASS (G. F.), VAN DOORNINCK (F. H.) – A Fourth-Century Shipwreck at Yassi Ada. *AJA*, 75-1, 1971, 27-37.
- Bass, Van Doorninck 1982** : BASS (G. F.), VAN DOORNINCK (F. H.) – *Yassi Ada I : a seven century Byzantine shipwreck*. Texas, A&M, University Press, 1982, 349 p.
- Bats 1966** : BATS (M.) – *La chronologie d'Olbia de Ligurie, essai d'interprétation de stratigraphie céramique*. Diplôme d'Etudes Supérieures, Université de Bordeaux, 1966, 86 p., 78 pl.
- Bats 1985** : BATS (M.) – Le territoire de Marseille grecque. Réflexions et problèmes. In : *Le territoire de Marseille grecque*. Aix-en-Provence. Université d'Aix-Marseille, 1985, 30-32 (ÉtMass, 1).
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350 – v. 50 av. J.-C.) : Modèles culturels et catégories céramiques*. Paris. CNRS, 1988, 271p., 72 pl. (Suppl. à la RAN, 18).
- Bats 1989** : BATS (M.) – La Provence protohistorique. In : *La Provence des origines à l'an mil*. Rennes, ed. Ouest-France, 1989, 169-252.
- Bats 1997** : BATS (M.) – La tour d'angle sud-est d'Olbia de Provence et son dépotoir (v. 225-150 av. J.-C.). In : *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à A. Nickels*. Lattes-Aix-en-Provence, 1995, 371-392 (ÉtMass, 4).
- Bats dir. 1996** : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise. La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'études, Naples, 1994. Naples, 1996 (CJB, 14).
- Bats et al. 1984** : BATS (M.), FICHES (J.-L.), PY (M.) – Lattes, projet d'archéologie urbaine. Rapport sur la fouille programmée de 1984.
- Bauchot, Pras 1980** : BAUCHOT (M.-L.), PRAS (A.) – *Guide des poissons d'Europe*. Lausanne-Paris, 1980.
- Bedon et al. 1988** : BEDON (R.), CHEVALLIER (R.), PINON (P.) – *Architecture en Gaule romaine. L'architecture et la ville (52 av. J.-C. - 486 ap. J.-C.)*. Paris, 1988.
- Bel 2002** : BEL (V.) – *Pratiques funéraires du haut Empire dans le Midi de la Gaule : la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Lattes, 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11).
- Bellet 1988** : BELLET (M.-E.) – Verres gallo-romains découverts à Orange (résumé). In : *Bulletin des 2^e Journées d'étude de l'AFAV (Rouen 1987)*. Rouen, 1988, 6-17.

t 1994 : WIGHT (K.) – Mythological Beakers : A Re-examination. *JGS*, 36, 1994, 24-55.
t 2000 : WIGHT (K.) – Leaf Beakers and Roman Mold-Blown Glass Production in the First Century A.D. *JGS*, 42, 2000, 61-79.

Zozime 1999 : *En visite chez Zozime ou la mémoire d'un quartier du Gémenos antique : trente ans d'archéologie à Saint-Jean-de-Garguier*, (catalogue). Aix-en-Provence, 1999.